

cahier

94

*au temps de Saint Vincent de Paul  
...et aujourd'hui*

**L'EUCCHARISTIE 2**

*L'Amour mangé*

## Bibliographie

## Sommaire

- |   |   |                 |
|---|---|-----------------|
| <p>– <b>Reste avec nous Seigneur</b><br/>Lettre Apostolique<br/>Jean -Paul II<br/>Bayard - Centurion - Cerf -<br/>Fleurus 2005</p>                  | <p><b>Editorial</b></p>                             | <p><b>1</b></p> |
| <p>– <b>Notre Père, notre pain</b><br/>Méditation du Notre Père en<br/>relation avec l'Eucharistie<br/>DAIGNEAULT Y., s.s.s<br/>Médiaspaul 2001</p> | <p><b>André SYLVESTRE</b></p>                       | <p><b>2</b></p> |
| <p>– <b>Rassasié de Ta présence</b><br/>Rencontrer le Christ dans<br/>l'Eucharistie<br/>DAIGNEAULT Y., s.s.s.<br/>Médiaspaul 1999</p>               | <p><b>L'Eucharistie,<br/>Christian SENS, cm</b></p> | <p><b>3</b></p> |
| <p>– <b>Le pain qui nous fait vivre</b><br/>Christophe SCHÖNBORN<br/>Parole et silence, 2005</p>  | <p><b>Questions pour<br/>un échange</b></p>         | <p><b>8</b></p> |
| <p>– <b>Le pain de la vie</b><br/>Xavier Léon DUFOUR, sj<br/>Seuil, Paris, 2005</p>   |   |                 |
| <p>– <b>Quand Dieu partage son pain,<br/>L'Eucharistie mystère<br/>de miséricorde,</b><br/>Yvon DAIGNEAULT<br/>Médiaspaul, 2005</p>                 |   |                 |
| <p>– <b>Découvrir l'Eucharistie</b><br/>Michel AUPETIT &amp;<br/>Christian CLAVE<br/>Salvator, 2005</p>   |   |                 |
| <p>– <b>Emerveilles de l'Eucharistie</b><br/>Maurice MICHEL<br/>Sarment, 2005</p>   |   |                 |

### Une alliance éternelle

Dans sa préface de l'Encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, Mgr Ricard écrivait : « *Le mystère de la Foi... est si grand que nous n'aurons jamais fini d'explorer et de saisir le sens de ce don immense qui nous est fait.* » Malgré tous les efforts de compréhension de la théologie au long des siècles, la Parole de Jésus lors de la Cène reste un mystère de Foi. « *Si vous ne mangez pas la Chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas la Vie en vous.* » (Jean 6, 53).

Dans l'Eucharistie, Jésus se fait nourriture et nous donne sa Vie. « *En l'Eucharistie, il est donné aux hommes et donné en la plénitude de tous ses états et de tous ses mystères et il est donné comme vie et aliment de Vie éternelle* », tel était l'enseignement de Bérulle, fondateur de l'Oratoire ; nous savons que cet enseignement a modelé Saint Vincent. Pour lui, Jésus « *a fait que ce vénérable Sacrement nous sert de viande (nourriture) et de breuvage* » : manifestation de son Amour infini.

Le Père Sens, de son lointain Iran, relance cette réflexion :

« *Nous mangeons, mais nous ne consommons pas l'Amour* »

« *En recevant le pain et le vin de l'Eucharistie, nous mangeons l'Amour qui se fait corps livré pour une intime communion* ».

Mais surtout, le Père nous rappelle une autre manducation, celle de la Parole qu'il s'agit de ruminer et d'assimiler « *pour qu'elle prenne corps en nos vies personnelles et communautaires* ».

Le clin d'œil lancé au Père André Sylvestre nous rappelle aussi qu'une vie réussie est celle d'un « *homme mangé* ».

Dieu a voulu faire avec l'homme une Alliance éternelle. Par l'Eucharistie, nous devenons une même chose avec Dieu.

## « Les commencements difficiles annoncent des périodes de fécondité »

(En guise d'hommage  
au Père André Sylvestre, cm.)



Nous avons travaillé en commun aux fiches vincentiennes ; celles-ci avaient été lancées à la suite de l'assemblée provinciale de 1971 préoccupée de la formation permanente des confrères de la Province de Toulouse. Une première équipe fut mise en place composée de MM. Morin, Dugrip, Sylvestre, Vincent et Anglade dès cette année - là dont « *le but est de nous entraîner à la révision de vie vincentienne* ». L'année suivante naissaient les fiches, moyen privilégié de sensibilisation vincentienne.

Les placements ou déplacements des uns et des autres firent que nous nous rencontrâmes très vite ; j'en garde un souvenir merveilleux. Nous avons mis en place une méthode qui perdure encore ; les séances duraient deux jours. C'était le temps où les machines à écrire laissaient peu de place à l'improvisation. Jean Morin arrivait avec une ébauche du sujet imposé. Alors, s'ensuivait pendant toute la première matinée voire le début d'après-midi, une discussion à bâtons rompus sur ce thème. Qu'on se souvienne des premières fiches : la mission, les pauvres, l'Eglise, la communauté, le prêtre, les laïcs...

André Sylvestre était chargé de la présentation générale du thème que les membres de l'Equipe avait baptisé « *la prophétie* ». Je le revois encore s'échappant une heure et demi durant et écrivant à jets continus, tel un geyser, sur l'aspect historique et actuel du sujet : un festival d'écriture et de littérature. Dès le signal donné il revenait nous livrer son premier jet. Alors cela devenait un jeu : les critiques fusaient : « *Tu ne vas mettre ça !* »

*Tu exagères ! Tu es trop lénifiant ! Tu devrais être plus incisif, coupe, développe ! etc. »* C'était selon l'humeur et surtout l'humeur du moment. Et lui, bon prince, repartait dans son coin et corrigeait sa copie selon nos amicales et souvent intempestives recommandations ; qui voudrait en tout cas sucer le précieux suc de sa culture (tel le miel !) pourrait se reporter aux cinquante premières fiches et relire à la suite, ces présentations thématiques. Il y trouverait sa culture à l'état pur et un style au caractère inimitable ! Devenu Provincial, il voulut que les fiches continuent, ce que ses successeurs n'ont pas encore démenti tandis que nous nous acheminons vers le centième cahier. Mais il manque sa prose, sa patte pourrait-on dire.

*Jean Pierre Renouard, cm.*

## L'EUCCHARISTIE

### **L'Amour mangé**

*« Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême ».* (Jean 13, 1).

Lors du dernier repas avec ses disciples, Jésus exprime son désir le plus profond : être l'Homme pour le Père et pour les hommes ses frères, en donnant, en se donnant. Seul l'amour peut donner sens à un tel acte de don et d'abandon entre les mains du Père. Le secret de sa vie est là, en cet amour qui lui fait accepter l'ultime vulnérabilité de l'être humain quand, par amour, il se laisse blesser et mettre à mort. Jésus s'est donné toute sa vie, il donne maintenant sa vie. Il se donne même en nourriture, se livrant, totalement vulnérable, lorsqu'il prend le pain, le rompt et le donne à ses disciples en disant : *« prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous »*, et de même avec la Coupe. En ce moment de

pur don, nous percevons l'Amour qui se donne, qui se donne à manger.

L'Eucharistie est le temps d'une intense et intime communion avec le Christ, et la plus intime qui soit, parce qu'il se fait nourriture. Quand tout se vend, s'achète et même se jette, quand l'homme lui-même est mis sur le marché de l'emploi, dans une perspective utilitaire, l'Eucharistie nous dit la gratuité de l'amour qui se donne pour « rien », pour rien d'autre que par amour. Il se donne à manger pour habiter et demeurer en nous, mais sans jamais se laisser épuiser, parce qu'il est infini, inventif jusqu'à l'infini.

Nous mangeons mais nous ne consommons pas l'Amour. Nous le laissons nous habiter pour entrer en intime communion avec le Christ. L'Absent se rend Présent, en une Présence de don, pour que nous devenions, selon les mots d'Augustin, ce que nous voyons et recevons : le corps du Christ.

## **1 – « Prenez et mangez »**

### **« Prenez et buvez »**

L'Eucharistie est un repas, le repas du Seigneur. Au-delà de l'assouvissement d'un besoin, aussi vital qu'il soit, le repas est fondamentalement un acte humain. En mangeant et buvant, nous assimilons symboliquement la nature humanisée par l'homme. Les prières de l'offertoire l'expriment bien : le pain fruit de la terre et du travail de l'homme, le vin fruit de la vigne et du travail de l'homme. Par delà le besoin de manger et de boire pour vivre, le repas est aussi un espace de convivialité et de commensalité, un lieu d'échange et de partage, un lieu de parole. C'est ainsi qu'il est un acte humain.

C'est ce pain, fruit de la terre et du travail de l'homme, ce vin fruit de la vigne et du travail de l'homme, que le Christ prend, par la puissance de l'Esprit, pour en faire son corps et son sang et nous les donner à manger et à boire. Humble signe que ce pain et ce vin, mais il est pour nous, sacramentellement, Présence du Christ. Avec le pain et le vin de l'Eucharistie, c'est même le monde déjà transfiguré en Corps du Christ, le monde déjà transfiguré par l'Amour qui nous est donné en nourriture.

# Saint Vincent et l'Eucharistie

## L'Amour mangé

Qu'est-ce qu'un amour qui ne se communiquerait pas ? St Vincent et ste Louise savent que Jésus se donne pour être nourriture. Jésus l'a dit avec insistance : « *Qui mange de ce pain vivra éternellement* » et nos deux saints participent au renouveau de la Réforme catholique.

Peu à peu, ils assimilent l'enseignement renouvelé de l'Eglise, reçu officiellement en France en 1615 par l'Assemblée du Clergé : « *Notre Sauveur a voulu que ce sacrement fût reçu comme l'aliment spirituel des âmes qui nourrisse et fortifie ceux qui vivent de la vie de celui qui a dit : « Qui me mange vivra aussi par moi » (Concile de Trente – XIII<sup>e</sup> session chapitre 2).*

Même si on considère l'Eucharistie comme le moyen par excellence de perfection, elle est tout à la fois pour eux

- I. Source de vie personnelle,
- II. Source de vie fraternelle et communautaire,
- III. Source de vie apostolique.

### **I. L'EUCCHARISTIE EST SOURCE DE VIE PERSONNELLE,**

On connaît la réflexion d'une première sœur anonyme « *La personne qui a bien communié fait tout bien* », sur laquelle st Vincent rebondit dès 1647 :

## « Elle doit toujours être en Dieu, et Dieu en elle »



« La personne qui a bien communié fait tout bien... Oh ! la bonne parole, la bonne parole ! La personne qui a bien communié fait tout bien ! Et il est vrai, car comment pourrait faire quelque chose de mal celle qui a été si heureuse que de faire une bonne communion ! Elle porte Dieu dans son cœur, elle porte une bonne odeur partout, elle ne fait rien qu'en la vue et pour l'amour de Dieu. Donc, mes filles, vous êtes assurées qu'une Fille de la Charité qui a bien communié fait tout le reste bien. Son cœur est le tabernacle de Dieu, oui, le tabernacle de Dieu. La Fille de la Charité doit toujours l'être, elle doit toujours être en Dieu, et Dieu en elle, et de cette sorte elle ne fera jamais rien que de bien. Et quel mal, ma sœur, revient-il à la personne qui communique mal ? ...

– Eh quel bien, ma fille, peut-il revenir à une Fille de la Charité qui aura fait une bonne communion ?

La sœur répondit que, quand une personne avait bien communié elle faisait tout bien, qu'elle en était plus douce, plus charitable à l'égard des malades et de plus grande édification à tout le monde...

– Et pour bien communier, que faut-il faire ?

La sœur répondit qu'il lui semblait nécessaire de le désirer ardemment.

– O ma fille, vous avez bien raison. Remarquez, mes sœurs, ce qu'elle dit : il le faut désirer ardemment ; ardemment, car Dieu ne veut pas être désiré froidement, ni tièdement, mais de toute la force et de toute l'ardeur de la volonté, tout ainsi que lui-même désire se communiquer à vous, Quand il institua le Saint Sacrement, – il dit à ses apôtres : « j'ai désiré ardemment manger cette pâque avec vous ». Or, puisque le Fils de Dieu, qui, en la sainte Eucharistie, se donne lui-même, l'a désiré d'un si ardent désir, n'est-il pas juste que l'âme qui le désire recevoir et de qui il est le souverain bien, le désire de tout son cœur ?

Ce qu'il a dit à ses apôtres, soyez assurées, mes filles, qu'il le dit encore à chacune de vous. C'est pourquoi il faut essayer d'ex-

citer votre désir par quelque bonne pensée. Vous désirez venir à moi, mon Seigneur ; et qui suis-je ? Mais moi, mon Dieu, je désire de tout mon cœur aller à vous, car vous êtes mon souverain bien et ma fin dernière. Feu Monsieur l'évêque de Genève disait qu'il célébrait toujours comme si c'était la dernière fois, et communiait comme si c'était en viatique. La pratique est excellente, et tant que je puis , mes chères filles, je vous la conseille. »

(Conférence du 18 août 1647 – IX, 331-336)

Malgré sa perspicacité très grande sur sa condition humaine limitée, sainte Louise se présente comme une mystique de la communion

### « Une si grande estime de la communion »



Pour ce qui convient de faire pour nous donner à Dieu pour bien communier il m'a semblé qu'il faut que nous ayons une si grande estime de la communion, que cela nous donne crainte de n'avoir pas en nous les dispositions pour bien communier. Comme un des effets de la sainte Communion et le principal, est de nous unir à Dieu, nous devons, tant que nous pouvons, ôter les empêchements à cette union. Voyant que le plus dangereux est d'être trop à nous-mêmes par l'amour de notre propre volonté, il faut nécessairement que nous nous donnions à Dieu, pour n'avoir qu'une même volonté que Lui, pour participer aux fruits de la sainte Communion ; ce que j'ai désiré faire, après que tant de fois Dieu m'a fait connaître que j'étais incapable de toutes sortes de biens, et toute indigne de la sainte Communion.

Ce qui m'a semblé encore devoir faire, est une attention plus forte sur les actions du Fils de Dieu, pour essayer d'y unir les miennes aidée de sa grâce. Et parce que je sais que Dieu voit tout, je pense qu'il faut que nous ayons toujours une droite intention pour communier, sans mélange d'aucun respect humain. Nous devons porter amour à l'humanité sainte et divine de Jésus-Christ pour être fidèle à correspondre à l'amour qu'il a pour nous en ce très-Saint Sacrement. La connaissance que Dieu m'a donnée de

l'abus que j'ai fait souvent en ma vie de la sainte Communion, faisant une vie qui m'en rendait indigne par la violence de mes passions, m'a donné désir de travailler à les mortifier, à ce que je n'aie pas la haine de Dieu, au lieu de son saint amour, Si je continuais à faire mauvais usage de cette divine nourriture. »

Ecrits 772

## II. L'EUCCHARISTIE EST SOURCE DE VIE FRATERNELLE ET COMMUNAUTAIRE

On peut sourire en lisant le récit suivant, mais il montre quels effets produisaient une mission clôturée par la communion qui n'est peut-être pas sans rapports avec notre communion solennelle devenue aujourd'hui profession de foi puisqu'on sait que M.Vincent en fut l'initiateur :

### « Réconciliations et embrassements »

*« En la mission que nous venons de faire à Breda nous avons remarqué une grande assiduité du peuple à nos sermons et catéchismes, auxquels ils assistaient avec un si grand désir d'en profiter, que ce qu'ils y entendaient faisait une vive impression dans leurs cœurs, en sorte qu'on les voyait après s'instruire et s'exhorter les uns les autres. Toute la matinée du jour de la communion se passa en réconciliations et embrassements qu'ils se faisaient les uns aux autres ; en quoi l'on voyait manifestement la force de la grâce de Dieu ; car les plus apparents du lieu, tant hommes que femmes mettant bas tous les respects humains, ne faisaient point difficulté de s'humilier devant les plus pauvres et leur demander pardon des fautes qu'ils avaient commises à leur égard. Mais quand on en vint à la prédication qui se fit immédiatement devant la communion les cœurs s'attendrèrent de telle sorte que peu s'en fallut que plusieurs ne tombassent évanouis. Et celui qui prêcha fut contraint d'interrompre par deux fois son discours et de cesser de parler pour arre-*

*ter le cours des larmes et des soupirs de ce bon peuple. La prédication étant achevée, un prêtre du pays s'avança vers le grand autel, où, s'était prosterné en terre, il demanda hautement pardon de la vie scandaleuse qu'il avait menée, premièrement à Dieu et ensuite au peuple, lequel, étant extraordinairement touché d'un tel exemple, se mit à crier tout haut : Miséricorde ! »*

(Un prêtre de la Mission à Saint Vincent - Rome, janvier 1656. Coste V, 528)

Même si cela est sobrement dit par les Fondateurs, l'Eucharistie possède une vertu communautaire.

## **« Allez à la sainte communion chaque fois que la bonté de Dieu vous le permet. »**



**« La confession et la sainte communion, o mes filles, ce sont de grands moyens ! Ils attireront infailliblement sur vous des grâces suffisantes pour vous aider à supporter et excuser les défauts des autres et à vous amender. Approchez-vous-en, mes filles, au nom de Dieu. Avez-vous remarqué que vous êtes tombées, oh ! ayez recours à la sainte confession, allez à la sainte communion chaque fois que la bonté de Dieu vous le permet.**

**Mais je n'y ai point de goût. Oh ! n'importe, ne laissez pas d'y aller. C'est Dieu qui vous appelle. Il n'y a remède plus efficace contre les maladies de nos âmes. C'est là qu'il se faut aller fortifier, c'est là qu'il faut aller dire ses peines car là est le vrai médecin qui sait les remèdes convenables ; c'est là qu'il faut aller étudier l'amour, le support, la cordialité, l'exemple du prochain et toutes les autres vertus qui nous sont nécessaires. ...**

**Mon Seigneur et mon Dieu, Jésus-Christ mon sauveur, le plus aimable et le plus aimant de tous les hommes, qui incomparablement plus que tous ensemble avez pratiqué le plus de charité et le support, qui avez reçu le plus de torts et d'affronts et qui en avez moins eu de ressentiment, écoutez, s'il vous plaît, la très humble**

prière que nous vous faisons, à ce qu'il vous plaise donner à la Compagnie l'esprit de charité dont vous avez été embrasé, et l'esprit de douceur et de support que vous avez eu envers vos ennemis, afin que, par la pratique de ces vertus, les desseins éternels de l'adorable volonté de Dieu soient accomplis sur elle, afin qu'elle puisse glorifier Dieu en vous imitant, et gagner, par son exemple, les âmes à votre service, et surtout, mon Dieu, afin que, par le mutuel support, cette Compagnie vous soit agréable. Ne regardez pas, mon Dieu, la voix du pécheur qui vous parle, mais regardez les cœurs de nos pauvres sœurs présentes et absentes, qui le désirent et qui vous le demandent par ma bouche... J'espère, mon Dieu, que vous m'accorderez cette grâce, et, en cette confiance, bien que, misérable pécheur j'aie beaucoup contrevenu aux préceptes que vous m'avez donnés et aux inspirations que vous m'avez envoyées pour la pratique de ces vertus, je ne laisserai pas, plein de confiance en votre miséricorde infinie, de prononcer les paroles de bénédiction sur cette Compagnie et j'espère qu'à même temps que je les proférerai, vous remplirez leur cœur de votre esprit de charité.

(Conférence du 22 octobre 1646 - IX, 297-299)

## « Le support et l'amour du prochain »



Cette pensée m'est venue ensuite d'avoir désiré quelque temps ensuite d'avoir désiré quelque temps l'amour de l'humanité sainte de Notre-Seigneur pour être excitée à la pratique de ses vertus, particulièrement celle de la douceur et humilité, support et amour du prochain pour me tirer de mes vices que j'exerce si souvent contraires.

Ecrits 777

### III. L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE VIE APOSTOLIQUE

Toute Eucharistie sanctifie la personne, mais permet aussi la sanctification du monde. Les Filles de la Charité deviennent des relais de Jésus Christ. Et cela est vrai pour tout vincentien aujourd'hui.

#### « Les actions de Jésus Christ »



**« Oh ! la grande remarque, que la personne qui a bien communié fait tout bien ! « Oh ! la grande remarque, que la personne qui a bien communié fait tout bien ! Si Elie, avec son double esprit, faisait tant de merveilles, que ne fera point la personne qui a Dieu en soi, qui est remplie de Dieu ! Elle ne fera pas ses actions, elle fera les actions de Jésus-Christ, elle servira les malades avec la charité de Jésus-Christ elle aura dans sa conversation la douceur de Jésus-Christ elle aura dans ses contradictions la patience de Jésus-Christ ; elle aura l'obéissance de Jésus-Christ. Bref, mes filles, toutes ses actions ne seront point les actions d'une pure créature, ce seront les actions de Jésus-Christ.**

**De cette sorte, mes filles, la Fille de la Charité qui a bien communié ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu, car elle fait les actions de Dieu même. Le Père éternel regarde son Fils en cette personne ; il regarde toutes les actions de cette personne comme les actions de son Fils. Quelle grâce, mes filles ! Être assuré d'être regardé de Dieu, considéré de Dieu, aimé de Dieu ! Donc quand vous verrez une sœur de la Charité servir les malades avec amour, douceur, grand soin, vous pourrez dire hardiment : « Cette sœur a bien communié. » Quand vous verrez une sœur patiente dans ses incommodités, qui souffrira gaiement ce qui se peut rencontrer de pénible à supporter, oh ! soyez assurées que cette sœur a fait une bonne communion et que ces vertus-là ne sont point vertus communes, mais vertus de Jésus-Christ. Affectionnez-vous, mes filles, à imiter la très sacrée et auguste per-**

**sonne de Jésus-Christ, et pour lui-même, et parce qu'il vous rendra agréables à Dieu son Père. »**

(Conférence du 18 août 1847,  
sur la sainte communion IX, 332-333)

Dans les consignes qu'il donne pour les Missions, on voit Saint Vincent soucieux de transmettre la foi en l'Eucharistie

### **« La bénédiction que Dieu donne à cette action »**

**« J'ai été consolé de voir dans votre lettre que M. le curé s'est un peu relâché de la résolution de ne point souffrir la communion des enfants. J'espère qu'il se rendra tout à fait si vous avez soin de lui représenter : 1° que par nos règles [nous sommes tenus] à cela ; 2° qu'il a été toujours pratiqué ainsi en toutes les missions que nous avons faites ; 3° que les enfants sont bien instruits et en état de bien se préparer à la] communion, laquelle sert par après de disposition à bien faire les autres ; 4° que c'est un des principaux moyens que nous ayons pour toucher les personnes plus âgées, qui ont le cœur dur et obstiné, lesquelles se laissent vaincre à cette dévotion des enfants et du soin qu'on prend après eux. Et, à propos de ceci, on me mande de Gênes que Monseigneur le cardinal-archevêque a une telle affection à la communion des enfants qu'il se trouve en la plupart et y pleure de tendresse, comme s'il était lui-même un enfant. Enfin l'expérience que nous avons de la bénédiction que Dieu donne à cette action doit servir de motif à monsieur le curé de l'approuver en sa paroisse.**

(A un prêtre de la Mission, 27 novembre 1646, III, 119)

En nous invitant à un repas, en nous demandant de manger et de boire, le Christ nous appelle à « *manger* » l'Amour dont il nous aime et qu'il donne à l'infini en se donnant lui-même. En recevant le pain et le vin de l'Eucharistie, nous mangeons l'Amour qui se fait corps livré pour une intime communion. « *L'Amour mangé* », l'expression peut surprendre, mais on « *mange bien quelqu'un du regard* », on « *boit ses paroles* », et celui qui a de multiples engagements est un « *homme mangé* ». L'amour se donne à « *manger* » comme peut l'exprimer symboliquement le baiser sur la bouche de deux êtres qui s'aiment, dans un acte de don réciproque. Il se donne à manger, se mange, non pour combler un besoin, mais pour que se creuse le désir de l'autre, jamais assouvi parce que l'amour, s'il est vrai, ne s'épuise pas en un moment. Partagé, il ne peut que croître. C'est aussi par la bouche que nous mangeons et buvons le pain et le vin eucharistiques. Nous mangeons l'Amour qui se donne pour l'assimiler et le laisser devenir le fondement de nos existences. Le Christ se fait Présence au plus intime de nous-mêmes, creusant en nous le désir de le connaître plus en l'aimant, de l'aimer plus en le connaissant. Nous assimilons la nourriture eucharistique et ainsi l'Amour, mais c'est le Christ Ressuscité, dans cet acte de don, qui nous assimile et nous configure à lui pour nous donner la Vie. L'Eucharistie est ferment de résurrection. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jean 6, 54).

Nous pouvons manger l'Amour, il est inépuisable, il est infiniment gratuit. Il porte la vie, la vie même de Dieu. « *Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité* » (Jean 6, 51). « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jean 6, 56).

## **2 – Manger le pain de la Parole, boire à la coupe de la Passion.**

Il est heureux que la réforme liturgique, après le Concile Vatican II, ait remis en valeur la l'Assemblée et la Parole de Dieu. Auparavant, l'assistance à la messe était valide si l'on arrivait avant l'offertoire et partait aussitôt après la communion. Tout était focalisé sur le moment de la consécration, avec une communion

obligatoire au moins une fois l'an. Or l'Assemblée convoquée pour accueillir le Christ et le temps de la Parole sont aussi Présence du Christ, don de l'Amour.

Nous ne pouvons tout investir sur la consécration et l'acte sacramentel de manger et de boire le corps et le sang du Christ, au risque de vouloir ainsi combler l'Absence.

Le Pain de Vie nous est donné en nourriture mais nous devons aussi manger le Pain de la Parole, le ruminer, l'assimiler pour qu'il prenne corps en nos vies personnelles et communautaires. Il a parfois un goût amer, mais il nous dit l'incessant dialogue « amoureux » de Dieu avec l'humanité. Il est la Parole faite chair. Manger ce Pain, c'est aussi manger l'Amour et le laisser nous habiter profondément.

Nous ne pouvons boire à la coupe de l'eucharistie, sans consentir à boire à cette autre coupe, celle de la Passion qui a troublé Jésus au jardin de Gethsémani. Elle exprime pour lui, la vie livrée, donnée, le sang versé par amour. Elle signifie pour nous l'acceptation de donner un peu de notre vie, de la risquer avec et pour les autres, avec et pour les petits, les démunis, les mal aimés, les souffrants, les blessés, les exclus.

### **3 – L'amour qui nourrit et transfigure.**

*« Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie »* (Jean 6,51). En ce pain, c'est le monde déjà transfiguré en Christ, en son Corps Ressuscité, que nous recevons, ce monde que Dieu a confié à l'homme pour qu'il le transforme en l'humanisant.

En donnant son Corps en nourriture, le Christ ressuscité prend corps en son Église, en nos communautés ecclésiales. Il fait de nous des vivants, participants déjà à sa Résurrection. Vulnérabilité et humilité de l'Amour qui se dit au monde par le corps ecclésial, fait de richesses et de pauvretés, blessé par le péché, notre péché. Vulnérabilité de l'amour qui non seulement se donne à manger pour nous faire vivre, mais qui se dit ainsi au monde avec nos fragilités, nos faiblesses et nos infidélités.

Et ce Pain de Vie est toujours offert, inépuisable et sans cesse disponible pour les absents et pour ceux qui ne savent pas encore qu'ils sont invités au repas. Là réside d'ailleurs le premier sens de

la réserve eucharistique. Le Christ ne cesse de s'offrir, de se donner par amour, de donner l'Amour, force fragile et vulnérable, mais seule force capable de nous transformer et de transformer le monde en lui donnant un visage humain. Amour donné pour que se creuse en nous le désir d'aimer et d'être des affamés de paix et de justice, de partage et de solidarité, de pardon et de réconciliation. Amour mangé pour que nous soyons nous aussi vulnérables et capable de nous laisser blesser par les cris de détresses et de souffrances des hommes. L'Amour que nous mangeons, lorsque nous mangeons le Pain de la Parole et le Pain de l'Eucharistie, nous fait participer à la Passion du Christ, sa passion pour l'homme. Elle exprime tout à la fois, amour et souffrance. Elle est l'amour qui rend vulnérable et conduit à se laisser blesser par les cri des hommes. De cette blessure, peut sourdre un amour « aux dépens de nos bras, à la sueur de nos visages ».

« *Il faut recevoir de Dieu pour donner au prochain* » (Abelly, livre III, chapitre VII, page 58). Dans l'Eucharistie, « *pain rompu pour un monde nouveau* », nous recevons Celui qui a aimé jusqu'à l'extrême, Celui qui donne sa chair à manger pour que le monde ait la vie, nous recevons l'Amour qui nourrit et fait vivre. C'est alors que nous pouvons laisser transparaître sur nos visages et le visage de nos communautés, un peu de l'amour et de la tendresse du Christ pour tous les hommes.

*Christian Sens, cm.  
Téhéran, 10 mai 2006*

# QUESTIONS POUR UN ECHANGE

## **1. « La personne qui a bien communié fait tout bien » (Saint Vincent IX, 331)**

- + Quels témoignages pouvons-nous partager à partir de cette affirmation ?
- + A quelles conversions, cette conviction nous appelle-t-elle, personnellement, en communauté, en Eglise et dans la société ?
- + Pour tâcher de bien communier, quels sont les moyens conseillés par saint Vincent et sainte Louise ou que je me donne ?
- + Qu'en est-il de ma faim et ma soif de Dieu ?
- + Nos motivations : Que cherchons-nous quand nous communions au Corps du Christ ? Un confort spirituel ? Une sécurité ? La nouveauté du Christ qui vient en nous ?

## **2. « Toute la matinée du jour de la communion se passa en réconciliations et embrassements qu'ils se faisaient les uns aux autres ; en quoi l'on voyait manifestement la force de la grâce de Dieu » (Un prêtre de la Mission à saint Vincent, Rome, janvier 1656)**

- + Dans nos paroisses, nos communautés, nos familles l'Eucharistie est-elle aujourd'hui source de vie fraternelle et communautaire ?
- + Avons-nous le souci de ne jamais capituler devant la critique destructrice, l'indifférence, la tristesse ? Et qu'en est-il de la réconciliation ?

## **3. « Le Pain de Vie nous est donné en nourriture mais nous devons aussi manger le Pain de la Parole » (Christian Sens)**

- + Est-ce que nous nous donnons les moyens de « manger » la Parole, de la comprendre ? Lesquels ?
- + Dans quels lieux et avec qui, faisons-nous la relecture des événements de notre vie, en reliant la Parole à notre quotidien ?

## Cahiers disponibles

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| 57. Le temps                         | 76 La volonté de Dieu                               |
| 58. L'humour                         | 77. L'Amour de Dieu                                 |
| 59. Les 1ères Filles de la Charité 1 | 78. St Vincent et le sacerdoce<br>(colloque 2000)   |
| 60. Les 1ère Filles de la Charité 2  | 79 & 80. Vincentiens aujourd'hui                    |
| 61. Les homme apostoliques 1         | 81. La souffrance                                   |
| 62 Les homme apostoliques 2          | 82. La mort   |
| 63. Vincent. homme de prière         | 83. Les funérailles                                 |
| 64. La Vierge Marie                  | 84. L'unité des chrétiens                           |
| 65. L'Incarnation                    | 85. Rencontre avec les musulmans                    |
| 66. S'assembler                      | 86. La conciliation                                 |
| 67. Le martyr                        | 87. Discernement des vocations                      |
| 68. L'appel à la sainteté            | 88. Discernement des responsables                   |
| 69. Catherine Labouré                | 89. Discernement :<br>choix des lieux missionnaires |
| 70. Accompagner                      | 90. Le pouvoir                                      |
| 71. Discerner                        | 91. Le savoir                                       |
| 72. Dignité                          | 92. Le vouloir                                      |
| 73. Tolérance                        | 93. Eucharistie 1                                   |
| 74. Responsabilité                   |   |
| 75. La crainte de Dieu               |   |

**Prix du numéro 4 €,  
écrire à Animation Vincentienne  
95, Rue de Sèvres 75006 PARIS**

**ABONNEMENT à l'année légale :**

**France : 12, 50 € - Autres pays : 14 €**

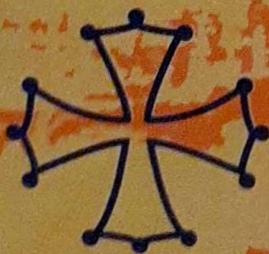
**Animation Vincentienne  
95 rue de Sèvres 75006 PARIS**

**RÉFÉRENCES INTERNATIONALES DE COMPTES  
IBAN FR 70 2004 1010 0104 4630 9M02 233  
BIC : PSSTFRBOR**

« Ne ressentez-vous pas, mes frères,  
ce feu divin brûler dans votre poitrine  
quand vous avez reçu  
le Corps adorable de Jésus Christ  
dans la Communion ? »

*Saint Vincent de Paul*

cité par Abelly III, 77



**ANIMATION VINCENTIENNE**

95, rue de Sèvres  
75006 PARIS